

## [ CHOSES LUES ]

## FRANCIS ANCLOIS : *D'UNE SOLIDARITÉ DÉFENSIVE ORGANISÉE PAR DES FEMMES DU PEUPLE EN UKRAINE*

À propos du livre de **Daria Saburova** : *Les classes populaires ukrainiennes face à la guerre*  
(Éditions du Croquant, 2024)



Contre les attentes du Kremlin, qui espérait que son opération militaire spéciale ne durerait que trois jours, l'Ukraine continue à présent à résister efficacement aux forces d'occupation. Si **le rôle de la mobilisation populaire**, à travers les innombrables initiatives bénévoles qui ont parsemé le pays, a souvent été souligné, nous ne disposons encore que de peu de travaux sur l'organisation concrète de cette résistance sur le plan local, ainsi que sur les rapports de classe et de genre qui la traversent.

En s'appuyant sur une enquête de terrain menée à Kriviy Rih, grand centre d'extraction minière et de métallurgie situé en Ukraine centrale, ce livre s'intéresse à la manière spécifique dont **les hommes et les femmes des classes populaires, souvent russophones et anti-Maïdan**, s'engagent dans le mouvement de solidarité avec l'armée et les populations civiles touchées par la guerre. Comment s'organisent-ils face à l'agression russe, quelles sont leurs motivations, leurs préoccupations, leurs activités et leurs modes de fonctionnement ? Quel est le degré d'autonomie de leurs initiatives et quels rapports entretiennent-elles avec l'État et les pouvoirs locaux, les partis politiques, les syndicats, les ONGI et les organisations des classes moyennes et supérieures ?

Le choix méthodologique d'aborder le bénévolat sous l'angle de la sociologie du travail permet en outre d'interroger l'articulation entre le travail bénévole, le salariat et le travail domestique, et de montrer comment l'État s'appuie sur cet élan spontané de solidarité, qui met à sa disposition des masses colossales de travail gratuit, pour assurer les services publics cruciaux tout en poursuivant **les réformes néolibérales entamées en 2014**.

Le livre s'intéresse enfin plus largement aux points de vue exprimés par les membres des classes populaires sur la situation économique, sociale et politique de leur pays. Que pensent-ils des événements qui secouent l'Ukraine depuis 2013 ? Comment évaluent-ils les réformes de ces dix dernières années, les batailles autour de la mémoire historique et de la question linguistique ?

**S'éloignant des approches géopolitiques** de la guerre en Ukraine, l'ouvrage en éclaire les enjeux du point de vue de l'expérience de la résistance. L'ouvrage s'appuie sur un travail de terrain de trois mois qui a permis de réaliser **une quarantaine d'entretiens** individuels et collectifs à Kriviy Rih et à Kiev. L'auteure a pu également observer et participer au travail de deux organisations bénévoles, et les accompagner dans plusieurs missions humanitaires. En se donnant pour objet **l'activité bénévole des classes populaires** à Kriviy Rih, l'auteure a

voulu étudier un cas-limite de la résistance ukrainienne. Les enquêtés étaient en effet en grande partie **opposés au soulèvement de l'Euromaidan en 2013-2014** ; ils continuent à parler russe ou un mélange de russe et d'ukrainien, et ont de la famille en Russie ; la référence à l'URSS reste ancrée dans leur mémoire collective.

L'ouvrage remet ainsi en question **le stéréotype de la division profonde de l'Ukraine entre l'Ouest pro-européen à l'Est pro-russe**. Grâce à l'apport méthodologique de la sociologie du travail bénévole, l'ouvrage aborde la résistance ukrainienne comme un phénomène social hétérogène traversé par des rapports de classe et de genre, ce que les approches en termes d'« engagement citoyen » ignorent généralement.

Daria Saburova est née à Kiev en 1989. Elle est doctorante en philosophie au laboratoire Sophiapol (Université Paris Nanterre) et membre du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine.

•

## UN LIVRE PRÉCIEUX

Ce livre mérite une lecture attentive.

C'est d'abord un livre **original** et fort intéressant pour nous car abordant la guerre actuelle en Ukraine non pas du côté de son front militaire mais de ses arrières populaires – en l'occurrence **les femmes du peuple** qui, depuis février 2022, organisent bénévolement une solidarité de masse face à l'invasion russe.

Ce livre est ensuite nourri d'un **précieux matériau d'enquête** : 43 entretiens menés début 2023 en Ukraine centrale à Kriviy Rih<sup>1</sup>, ville minière et russophone<sup>2</sup>. Une majorité de ces entretiens (30) concernent les « classes populaires »<sup>3</sup>, distinguées des « classes moyennes et supérieures »<sup>4</sup> ; et une majorité de ces membres des classes populaires sont des femmes – ce qui rehausse le rôle central et bien connu joué par les femmes dans l'organisation des lieux populaires<sup>5</sup>.

Enfin, ce livre permet de **nuancer** les positions politiques affirmées, en début de ce numéro, dans l'éditorial et dans les tracts sur l'Ukraine du Cercle *Longues marches* :

- en Ukraine depuis fin février 2022, et surtout depuis avril 2022<sup>6</sup>, il existe **une résistance civile à l'invasion russe**, résistance spécifiquement populaire, très différente de la guerre étatique surarmée et inféodée à l'Occident (américain et européen) que dirige Zelensky ;
- cette autre voie de résistance ukrainienne, spontanée et non politiquement organisée, prend racine dans une longue histoire des **divisions du pays en classes sociales**, histoire aujourd'hui recouverte par le discours dominant célébrant, « sous le voile de la citoyenneté »<sup>7</sup>, une pseudo-unanimité nationale derrière le drapeau « démocratie libérale » brandi depuis Maïdan (fin 2013) par les bourgeoisies ukrainiennes.

Au total, il faut vivement recommander la lecture de ce livre foisonnant – en particulier son quatrième chapitre<sup>8</sup> qui porte sur un point plus méconnu en France : le rapport en Ukraine des différentes classes sociales à un **imbroglio de langues** (qui vient résonner avec celui régnant aujourd'hui dans quantité de pays « arabes »).

•

<sup>1</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Kryvy%C3%AF\\_Rih](https://fr.wikipedia.org/wiki/Kryvy%C3%AF_Rih)

<sup>2</sup> qui se trouve par ailleurs être la ville natale de Zelensky

<sup>3</sup> L'auteur inclut sous ce terme « le petit entrepreneuriat, très répandu dans les classes populaires à titre de travail auxiliaire » (p. 26)

<sup>4</sup> Autant dire les différentes bourgeoisies, petite et grande.

<sup>5</sup> Voir par exemple l'enquête militante de l'ancien Groupe *Longues marches* dans un bidonville marocain : [www.longues-marches.fr/2018-2023](http://www.longues-marches.fr/2018-2023)

<sup>6</sup> Dans un premier temps, l'organisation populaire spontanée s'est plutôt conçue comme « *autodéfense collective* » (p. 78), de type plutôt guérilla, avec sa composante armée : fabrication de cocktails Molotov... (p. 122)

<sup>7</sup> p. 62

<sup>8</sup> pp. 205-246

Une telle lecture faite, comment ici en rendre compte ?

## UNE LECTURE DIFFICILE

Autant l'avouer : ce livre est parfois une savonnette difficile à ressaisir sous forme d'un classique compte rendu de lecture (tel celui qu'en propose ci-dessus sa maison d'édition) : ses enjeux parfois centrifuges (sociologiques, historiques, politologiques, voire plus militants), avancés à l'ombre d'une inattendue position philosophisante d'énonciation<sup>9</sup> s'exposent en une forme foisonnante et touffue, graphiquement mal aérée et souvent alourdie d'une langue universitaire étouffante qui tend à émousser le tranchant des propos.

D'où **mon parti pris** : ne pas m'engager dans un strict compte rendu de lecture mais proposer plutôt ici une série de réflexions sur le volet de ce livre qui m'a paru le plus stimulant pour les militants communistes que nous sommes : les propos, rapportés par ce livre, d'une vingtaine de femmes du peuple engagées dans un travail de solidarité civile.

Je laisserai donc volontairement de côté tout ce que j'y ai appris concernant la politique bourgeoise menée depuis le coup d'État (début 2014) consécutif au soulèvement de Maïdan (fin 2013) :

- **politique ultralibérale** pour démanteler l'État « social » hérité de l'époque URSS et pour inscrire de force l'Ukraine dans le moule d'un capitalisme « moderne », intégré économiquement à l'Union Européenne et aux États-Unis, et militairement en première ligne de l'Otan ;
- **politique militariste** misant sur l'armement occidental et subordonnant la conduite de la guerre aux objectifs et au calendrier de l'Otan ;
- **politique nationaliste identitaire** opposée à tout ce qui est Russe et promouvant une Ukraine éternelle dont les symboles de sinistre mémoire sont alors empruntés au nazi ukrainien Stepan Bandera<sup>10</sup> ;
- au total, **politique brutalement accélérée par Zelensky** depuis 2022 à l'abri de l'état de guerre et de sa loi martiale.

Bien sûr, les deux volets (d'un côté initiatives populaires de solidarité civile ; de l'autre politique étatique intégrant l'Ukraine à une guerre interimpérialiste et l'inféodant aux empires européen et américain) sont dialectiquement intriqués : la seconde s'oppose (frontalement<sup>11</sup> ou de biais) aux premières, et les initiatives populaires en question constituent des réponses non seulement à l'invasion russe mais également à la politique antipopulaire mise en œuvre par l'État ukrainien.

Mais le point que je voudrais ici distinguer et exhausser est le suivant : les initiatives prises depuis avril 2022 par ces femmes du peuple ne sont pas que réactives ; elles constituent moins une résistance « contre » (principalement contre l'invasion, secondairement contre la politique néolibérale, identitaire et militariste de Zelensky) qu'elles ne sont **porteuses d'affirmations propres** qui, ce faisant, éclairent les ressources émancipatrices pouvant opérer au sein même d'un temps de guerre – autant dire dans les temps qui s'ouvrent stratégiquement devant nous tous.

Je procèderai donc de façon délibérément sélective (renvoyant chacun à sa propre lecture s'il veut compléter mon approche) : en examinant **les points d'émancipation collective** qu'il me semble possible de dégager des propos rapportés dans ce livre – malheureusement, les entretiens menés par Daria Saburova ne sont pas restitués dans leur continuité et dans leur intégralité et nous n'avons donc accès qu'à des bribes, parsemées au fil de son discours.

Autrement dit, cet article est moins un compte rendu de lecture que d'**enquête** sur ce dont parle ce livre.

<sup>9</sup> Voir le doctorat de l'auteur et la préface de Balibar orientant la lecture vers la philosophie politique...

<sup>10</sup> Voir pp. 182, 190...

Sur Bandera lui-même : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Stepan\\_Bandera](https://fr.wikipedia.org/wiki/Stepan_Bandera)

<sup>11</sup> « Le discours dominant sur l'**antagonisme** entre le secteur bénévole et l'État semble justifié. » (p. 131)

## POINTS TENUS PAR DES FEMMES DU PEUPLE

L'enquête rapportée par ce livre est volontairement très restreinte. Difficile donc d'en tirer des conclusions trop générales mais précisément, sa concentration extrême vient rehausser l'existence, populairement active, - l'ek-sistence donc - de **différents points, collectivement, anonymement et quotidiennement tenus** aujourd'hui en Ukraine par des femmes du peuple.

Pour nous qui, dans cette Revue, accordons une importance toute spéciale à la **problématique des points** subjectivement décidés et tenus, la mise au jour de telles existences est donc particulièrement précieuse.

Listons donc quelques points qui ressortent à première lecture, en y distinguant deux manières de **prendre position** sur la situation de guerre :

- il y a des points qui manifestent un écart critique vis-à-vis de la doxa nationaliste-libérale (doxa qui ce faisant s'avère n'être dominante qu'en raison de l'hégémonie des classes moyennes et supérieures sur les médias ukrainiens tournés vers les Occidentaux) ;
- il y a aussi des points qui affirment une position originale, collectivement et concrètement tenue, et qui donnent ainsi un contenu positif à l'écart critique précédemment mentionné.

### Points critiques

Ce qui me semble intéressant dans ces points critiques, c'est déjà qu'ils ne sont pas de stricte **résistance frontale** (du type : « *Contre ceci ou cela !* »)<sup>12</sup> mais qu'ils **se défendent selon un écart** (du type « *Pas en notre nom ! Ceci n'est pas nôtre !* ») : ces points critiques engagent ainsi une perspective défensive sous la première modalité d'un refus venant alors susciter, en second temps, une clarification des affirmations sous-jacentes.

Donnons trois exemples de tels point critiques.

- 1) **Maïdan**. La majorité des femmes du peuple ici interrogées manifestent moins une opposition frontale au soulèvement de Maïdan (fin 2013)<sup>13</sup> qu'une distance critique : elles ne l'ont guère approuvé et ne s'y sont pas identifiées.<sup>14</sup>
- 2) **La figure « humanitaire »**. Ces femmes, collectivement engagées dans l'organisation quotidienne d'une solidarité populaire en temps de guerre, prennent mesure de l'abîme qui séparent leurs propres initiatives bénévoles d'un marché international du soutien humanitaire, organisé à force d'ONG internationales, massivement salariées grâce aux « dons » des empires américain et européen (ONG dont il apparaît clairement qu'elles constituent le Cheval de Troie de l'impérialisme occidental pour contrôler les masses ukrainiennes).<sup>15</sup>
- 3) **Le pays Ukraine**. À de très nombreuses reprises, des femmes indiquent leur méfiance vis-à-vis d'un identitarisme ukrainien dont le seul ressort subjectif s'avère l'opposition à tout ce qui est Russe et qui débouche inéluctablement sur la promotion d'une Ukraine éternelle, dont la seule « substance » formulable renvoie alors à un nationalisme de sinistre mémoire.

<sup>12</sup> Un exemple de tels actes de résistance (p. 218) : la diffusion publique (dans un bus) et acceptée par tous d'une vieille chanson russe antimilitariste, chose qui serait proprement inimaginable dans la capitale Kiev tant il était clair que cet antimilitarisme visait ici spécifiquement le militarisme ukrainien.

<sup>13</sup> Pour une chronologie des événements en Ukraine, voir dans la Revue les tracts du Cercle *Longues marches* restitués au début de ce numéro et le long article de Tato Tatiano dans le numéro 1.

<sup>14</sup> Plus exactement : « *Sur les 27 personnes que j'ai pu interroger à ce sujet, et qui appartiennent toutes aux classes populaires engagées aujourd'hui dans la résistance, 12 personnes affirment avoir été opposées au Maïdan, 10 personnes y avoir été indifférentes et 5 personnes seulement l'avoir soutenu.* » (p. 154)

<sup>15</sup> « *J'ai pu observer sur le terrain que les bénévoles qui donnent de leur force de travail refusent généralement d'être assimilés à celles et ceux qui ne donnent que de l'argent, distinguant ainsi de manière claire les travailleurs bénévoles des acheteurs de services humanitaires.* » (p. 38) : le partage se fait selon qu'on donne de son temps ou de son argent (pour payer le temps d'un autre).

Dans ces trois exemples, **une distance subjective** est prise et maintenue, instaurant une contradiction (secondaire) au sein du camp se dressant depuis février 2022 contre l'invasion russe (contradiction principale).

À ce titre, il faut noter que la mobilisation des femmes en question s'est constituée à partir de l'invasion russe fin février 2022, l'occupation russe de la Crimée puis l'intervention russe dans le Donbass début 2014 n'ayant pas suscité de tels engagements subjectifs <sup>16</sup> : c'est l'**invasion** russe (et pas la seule **agression** aérienne) qui va soulever une mobilisation motivée par la défense de la terre ukrainienne. <sup>17</sup>

Les membres des classes populaires de Kryvyi Rih soulignent la **discontinuité** entre la guerre de 2014 et l'invasion de 2022 :

« Mon frère n'y est pas allé en 2014. Il dit : "Je ne savais pas pourquoi je devais me battre. Et maintenant, j'y suis allé pour ma famille, pour ma patrie, pour mon chez moi." Et la plupart des gens pensent comme lui. »

Macha <sup>18</sup>

Ces points critiques ouvrent la voie à une orientation défensive, ancrée dans de nouvelles affirmations venant ainsi partiellement démentir le diagnostic globalement posé par Emmanuel Todd : « *L'Ukraine, qui était un État en décomposition avant la guerre, a trouvé sa raison d'exister dans la guerre contre les Russes.* » <sup>19</sup>

« Avant février 2022, très peu d'entre nous savaient ce qu'était l'Ukraine. Je ne parle même pas des gens à l'étranger. Peu d'entre nous savaient ce que c'était. Et jamais on ne disait "je suis Ukrainien" ou quelque chose d'autre. On vivait bien. On gagnait bien notre vie, on pouvait s'offrir tout ce qu'on voulait. Et on n'avait besoin de rien de plus. »

Katia <sup>20</sup>

## Points affirmatifs

### « Solidarité »

J'ai pris le parti de parler d'un travail populaire de **solidarité** plutôt que, comme le livre, d'un travail de **résistance**, non point qu'il ne s'agisse pas aussi d'un travail de résistance – à dire vrai plutôt d'un travail de **défensive** stratégique – mais parce que la dimension de solidarité populaire me semble ici un trait politiquement plus intéressant pour nous. <sup>21</sup>

Précisons.

La résistance implique la pratique explicite d'un *contre*, donc d'une rencontre avec l'ennemi (ne serait-ce que pour lui lancer le cocktail Molotov qu'on a fabriqué). Or le travail ici rapporté n'implique aucune forme de contact direct avec l'armée russe : il consiste à faire la cuisine pour les hommes du front <sup>22</sup>, à fabriquer des gilets pare-balles avec l'aide des ouvriers de l'usine métallurgique d'à côté, à faire plusieurs fois par semaine des allers-retours vers le front pour transporter tout cela aux

<sup>16</sup> Lors même que, comme le livre nous le rappelle (p. 162), la guerre dans le Donbass avait déjà fait avant février 2022 « 13 000 morts et près 2 millions de réfugiés » !

Pour donner une idée de l'indifférence de l'État à laquelle le peuple ukrainien a à faire, cette simple statistique : « entre 2014 et 2022, seules 63 familles sur 1,2 millions de personnes déplacées ont obtenu un logement social. » (p. 138) – autrement dit, même pas une seule famille par mois !

<sup>17</sup> Faut-il rappeler que cette terre ukrainienne est également convoitée par les impérialismes américain et européen, tant pour leurs ressources agricoles que pour leur sous-sol minier (une grande partie des terres riches d'Ukraine sont d'ores et déjà sous la coupe de grands groupes américains qui se battent pour que la commercialisation de leur blé puisse continuer de circuler via la mer Noire).

<sup>18</sup> p. 163

<sup>19</sup> <https://elucid.media/democratie/emmanuel-todd-le-nihilisme-peut-expliquer-le-comportement-d-israel-a-gaza>

<sup>20</sup> p. 158

<sup>21</sup> Il ne s'agit pas ici de sociologie ou de politologie mais de lecture militante.

<sup>22</sup> Notons que la valeur de cet acte de solidarité « est davantage affective que purement utilitaire : "Les gars le demandent eux-mêmes : ils veulent du fait maison. Nous le faisons avec amour. C'est irremplaçable." » (p. 89)

soldats de l'avant, <sup>23</sup> à loger et nourrir les réfugiés, etc. Autant de tâches qui relèvent d'une défensive stratégique en ce qu'ils organisent un camp du peuple en arrière du front.

*« Une bénévole dont le fils est engagé dans les combats voit son travail comme une manifestation de solidarité entre mères : "Je ferai à manger pour le fils de quelqu'un, et je me dis que quelqu'un s'occupera du mien." » <sup>24</sup>*

D'où cette caractéristique essentielle (sur laquelle on reviendra en conclusion de ce texte) : ces tâches, moins commandées par l'antagonisme (qui les suscite plutôt qu'il ne les décide) que par la constitution d'une solidarité au sein du peuple, vont s'affirmer en **prolongement** naturel des tâches domestiques de reproduction que ces femmes du peuple pratiquaient en temps de paix. En quelque sorte, « l'adjonction » de la guerre vient « étendre » les puissances propres des femmes prenant la tête d'une constitution populaire.

Examinons tout cela plus en détail.

## Neuf points

Relevons, au fil d'une première lecture et de manière non exhaustive, neuf points, affirmés et collectivement tenus pendant cette guerre par des femmes du peuple habitant à Kriviy Rih.

- 1) **Travail gratuit.** Ces femmes se sont engagées dans un travail bénévole, qu'elles distinguent soigneusement du **volontariat (salaire)** promu par l'État ukrainien (soit pour remplir de soldats les rangs de son armée, soit pour pallier le désengagement néolibéral de ses responsabilités sociales). Malgré les énormes difficultés matérielles qu'elles ont pour assurer un tel **bénévolat**, ces femmes tiennent à l'autonomie subjective que leur assure le refus de la subordination salariée. Ici le travail gratuit n'est pas un travail « faute de mieux » (faute de salaire) mais l'affirmation qu'un travail de solidarité interne au peuple constitue un travail de type nouveau au regard de la norme capitaliste du salariat.
- 2) **Travail anonyme.** Tout de même, ces femmes insistent sur le fait que leur travail est fondamentalement anonyme – en particulier, il ne cherche pas à s'exposer sur la scène médiatique en vue d'y acquérir quelque renommée individuelle. Là encore, le travail anonyme n'est pas « faute de mieux » (faute d'une renommée qu'on n'arriverait pas à acquérir) : il est la mesure même de tout réel travail de solidarité populaire.

*« Je ne fais pas des allers-retours sur le front pour l'afficher quelque part, pour montrer que je suis un héros. Je ne suis rien sans les autres. Je peux juste collecter, demander, quémander quelque chose et l'amener. Je ne poste rien sur les réseaux sociaux. »*  
Olga <sup>25</sup>

- 3) **Travail de reproduction.** Ce travail (gratuit et anonyme) de solidarité s'inscrit dans la continuité du travail domestique de reproduction <sup>26</sup> : d'un côté le travail (public et salarié) de production minière, massivement masculin, de l'autre le travail (privé et gratuit) de reproduction (des conditions matérielles et humaines de la production), massivement féminin. Les femmes engagées dans ce nouveau travail de solidarité avec les hommes partis au front se revendiquent de la solidarité traditionnelle des femmes de mineurs lors de grèves voyant leurs hommes s'enfermer sous terre (pendant

<sup>23</sup> Voir par exemple le travail d'Olga rapporté pp. 43-47.

<sup>24</sup> pp. 89-90

<sup>25</sup> p. 47

<sup>26</sup> Noter « une imbrication effective du travail domestique et du travail bénévole dans le cadre plus général de l'organisation du travail de reproduction » (p. 62) : « la gratuité rattache le travail bénévole à son origine domestique. » (p. 84)

plusieurs semaines <sup>27</sup>) jusqu'à satisfaction de leurs revendications <sup>28</sup>. À nouveau, le travail de reproduction n'est plus revendiqué comme un travail « faute de mieux » <sup>29</sup> mais comme la base même d'une constitution solidaire d'un camp du peuple.

- 4) **Organisations de masse égalitaires.** Ce travail se mène collectivement et s'organise de façon égalitaire : refus explicite d'une hiérarchie dirigeante/dirigées et d'une division interne du travail direction/exécution. Telle est la condition pour que ce travail collectif constitue une réelle solidarité populaire et ne se corrompe pas en activité aliénée à des critères néolibéraux d'efficacité monétaire.

*« La spécificité principale de notre organisation est probablement qu'on ne doit rendre de comptes à personne, qu'on n'est soumis à personne. [...] On n'a pas de direction. On se réunit, on prend un thé, on décide ce qu'on va faire, on élabore un plan. [...] Tu vois, nous n'avons pas ce genre de truc où je serais plus importante, Marina moins importante et Vera encore moins. Le plus important pour nous, c'est **ce** qu'il y a de plus important à faire, et non **qui** est plus important. »*

Katia <sup>30</sup>

- 5) **Quotidienneté.** Caractéristique remarquable du travail rapporté par ces femmes (caractéristique d'autant plus frappante qu'elles ne la relèvent guère, la considérant manifestement comme allant pour elles de soi) : ce travail, éminemment **concret** et sans pathos représentatif, a pour ancrage matérialiste sa quotidienneté – il ne s'agit pas ici de grandes activités intermittentes, ou de vastes campagnes venant interrompre le cours de la vie ordinaire, mais bien de petites activités intégrées aux contraintes de tous ordres (temps, disponibilité, argent, occupations diverses, déplacements, etc.) de l'existence quotidienne. Autrement dit, pour ces femmes, la guerre n'est pas affaire individuelle d'héroïsme ostentatoire et d'arrogance sacrificielle mais d'un héroïsme générique du quotidien collectivement assumé.

Il nous faudra y revenir <sup>31</sup> mais une affirmation de grande portée opère ici : pour les masses <sup>32</sup>, la matérialisation d'une conviction (une volonté, une espérance...) signifie sa **concrétisation selon un ancrage quotidien**. Les femmes du peuple ukrainien viennent nous rappeler que cette prescription subjective continue de prévaloir en temps de guerre.

- 6) **Local.** Autre caractéristique frappante de cette mobilisation populaire : elle s'ancre dans l'existence préalable de rapports sociaux localisés autour de la personne prenant l'initiative. L'ancrage concret de l'initiative s'opère par mobilisation du **voisinage** (topologiquement entendu comme ce qui entoure la source de solidarité). <sup>33</sup> Pas de déclaration abstraite, nourrie de narcissisme mais une pratique effective par mobilisation des rapports sociaux qui vous définissent. Soit implicitement l'affirmation : « *je me donne un point de levier, infinitésimal par construction, pour contribuer collectivement à soulever le pays !* »

<sup>27</sup> « En 2020, plusieurs centaines de mineurs de Kryvyi Rih ont participé à une grève souterraine qui a duré quarante-trois jours, réclamant une augmentation des salaires, l'amélioration des conditions de travail et le maintien des régimes spéciaux de retraite. Les épouses des mineurs ont l'habitude de s'organiser à l'arrière pour assurer les conditions matérielles de la grève, en pourvoyant ceux-ci en nourriture, en médicaments, en produits d'hygiène et en couchages. Mais c'est elles aussi qui portent les revendications des mineurs dans l'espace public, en organisant des manifestations. » (p. 91)

<sup>28</sup> Comment ne pas faire ici référence au superbe film *Le Sel de la terre* (Herbert J. Biberman, 1954) [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Sel\\_de\\_la\\_terre\\_\(film,\\_1954\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Sel_de_la_terre_(film,_1954))

<sup>29</sup> À rebours, voir les *Femen* ukrainiennes venant plaider en Europe de l'Ouest une extension de la mise aux enchères internationales des ressources de l'Ukraine : non plus seulement les terres, les mines et les forces de travail exploitables à moindre prix mais également l'exportation de mannequins blondes exposant leurs poitrines...

<sup>30</sup> p. 104

<sup>31</sup> En ce point, le travail d'Henri Lefebvre sur la vie quotidienne (<https://www.vrin.fr/livre/9782381980614/critique-de-la-vie-quotidienne>) pourrait constituer une utile ressource intellectuelle.

<sup>32</sup> « masses » entendues comme multiple des êtres humains génériques, c'est-à-dire des gens simples, attachés à produire et reproduire collectivement l'exigeant bonheur, partageable et partagé, d'être ensemble une femme ou un homme, un enfant ou un vieillard...

<sup>33</sup> « La proximité sociale entre les bénévoles et les bénéficiaires de l'aide contribue à forger un esprit de solidarité. » (p. 75). Il va de soi que, tout au contraire, « le marché humanitaire » pratiqué par les ONG internationales est caractérisé par une séparation intégrale (de temps, d'espace, de classe, de pays, de langue...) entre « généreux donateurs » et « récipiendaires défavorisés »...

7) **La diversité linguistique.** Point très intéressant, qui se trouve longuement analysé dans le livre : ces femmes ne se laissent pas embrigader dans la campagne nationaliste de l'État ukrainien pour éradiquer toute trace de la langue (et plus largement de la culture) russe <sup>34</sup>. D'où une double prise de position :

- critique : en dehors de l'État, la pratique de la langue ukrainienne ne doit pas être affaire de législation contraignante, tout au plus d'incitation ;

*« Pourquoi interdire Pouchkine ? J'aime Pouchkine, j'aime Lermontov, j'aime Essenine. Pourquoi les retirer, les interdire ? Qu'est-ce qu'ils ont fait ? »*

Macha <sup>35</sup>

- affirmative : la langue effectivement parlée étant affaire de pratiques populaires, non de réglementations étatiques, chacun est libre de circuler librement entre le russe (langue maternelle à Kriviy Rih) et l'ukrainien (langue étatique) et, plus encore, de s'établir dans une langue mixte, précisément inventée par le peuple ukrainien pour mieux assumer créativement sa vieille diglossie <sup>36</sup> : le *Sourjyk* <sup>37</sup>.

*« Je veux parler la langue dans laquelle je me sens à l'aise. »*

Olga <sup>38</sup>

Au total, une chose est la langue officielle de l'État, une autre est la langue vivante du peuple.

8) **L'énonciation selon un « Nous ».** Comme on peut le relever dans nombre de propos rapportés, chaque femme a la capacité de dire « nous » et pas seulement « je ».

*« Il faut bien faire quelque chose. Et c'est pour **nous**-mêmes que **nous** le faisons. »*

Nastia <sup>39</sup>

*« Le plus important pour **nous**... »*

Katia <sup>40</sup>

*« Lorsque ça a commencé dans le Donbass, c'était quelque chose d'étranger... qui ne **nous** concernait pas, pour ainsi dire. »*

Olga <sup>41</sup>

Il en va ici de la conviction d'être du peuple – mieux : de parler non pas tant **en** son nom qu'**avec** son nom et donc en énonçant selon son pronom personnel spécifique : la première personne du pluriel. Le peuple se déclare ici par une position d'énonciation qui affirme *en acte* qu'il est possible de parler *en peuple* de l'Ukraine en guerre.

Et c'est bien la solidarité, quotidiennement établie, qui tresse et assure ce « nous ».

*« Je sais simplement qu'il faut aider, qu'il faut simplement aider les gens qui en ont besoin. »*

Nastia <sup>42</sup>

*« Les fourmis, c'est toutes les personnes qui sont impliquées d'une manière ou d'une autre. Parce que nous ne pouvons pas être des personnages publics. [...] Mais je crois que sans ces*

<sup>34</sup> et plus largement tout élément de culture russe, jusqu'à la poésie de Pouchkine et la musique de Tchaïkovski !

<sup>35</sup> p. 195

<sup>36</sup> Comment ne pas penser ici, en Afrique du Nord et ailleurs, aux différentes « darija » pratiquement inventées (à distance d'un arabe littéraire ou moderne devenu langue morte purement institutionnelle pour les seuls besoins des États et du commerce international) par les peuples de différents pays qui ne sont plus *arabes* qu'au sens où l'on peut encore parler de pays *latins* ou *slaves*...

<sup>37</sup> du nom d'un mélange fourre-tout de céréales (p. 221). Voir <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sourjyk>

<sup>38</sup> p. 239

<sup>39</sup> p. 80

<sup>40</sup> p. 104

<sup>41</sup> p. 65

<sup>42</sup> p. 68

*fourmis, qui se trouvent en bas, tout en bas, qui sont toutes noires et invisibles, le reste n'existerait pas. »*

Déclaration anonyme <sup>43</sup>

- 9) **Last but not least** : l'intrication de ces distances critiques et de ces affirmations défensives constitue pour ces femmes le seul moyen de ne pas perdre subjectivement pied en situation de guerre, quand la vie se voit réduite à la gestion quotidienne d'une survie – comme plusieurs femmes le formulent, il s'agit aussi pour elles de « ne pas devenir fou ».

L'expression « pour ne pas devenir fou » revient souvent dans les entretiens. <sup>44</sup>

*« Pourquoi je fais ça ? Je crois que c'est d'abord pour moi-même que je le fais, pour ne pas devenir folle. Et deuxièmement pour soutenir les enfants, les gens. »*

Nastia <sup>45</sup>

*« J'ai compris qu'il fallait que je fasse quelque chose, sinon j'allais devenir folle. Je suis venue aider les filles. Pour aider les gars qui se battent là-bas. »*

Macha <sup>46</sup>



Rendu en cet endroit, on pourrait alors m'objecter : *mais, tous ces points, certes intensifiés par la guerre, ne constituent-ils pas de pures constantes, de simples invariants des capacités populaires plutôt que des singularités de temps de guerre ?*

Ce à quoi je répondrais volontiers : *certes, mais précisément cette invariance, qui en temps de guerre se prolonge par inflexion, atteste que c'est bien la politique qui commande à la guerre, non l'inverse ! A contrario, toute idée de constituer un peuple à partir d'un antagonisme précédemment déclaré le subordonnerait à une guerre d'intérêts qui ne seraient pas les siens et qui l'aliéneraient politiquement.*

Autrement dit, si un peuple ukrainien tend à se constituer par solidarité autour de ces femmes, ce sera en mettant au poste de commandement l'extension de ses capacités politiques internes, et en mesurant cette extension à la résolution collective des contradictions internes qui entravent sa puissance politique propre, en temps de guerre comme en temps de paix.

## UN TROISIÈME TERME, PEUT-ÊTRE...

Avançons donc une hypothèse :

s'il est vrai que cette défense de l'Ukraine contre l'invasion russe par les femmes du peuple ne vise pas l'intégration de leur pays à l'Union Européenne et à l'Otan,

s'il est vrai que cette défense de leur pays n'est pas la guerre que mène l'État ukrainien dirigé par Zelenski pour trancher à qui le pays devra s'inféoder – autrement dit qui de Poutine et de l'Occident américano-européen pourra s'approprier les ressources de l'Ukraine en terres agricoles, en sous-sols miniers et en forces de travail bon marché,

et si la solidarité ukrainienne qui se forge ainsi autour de ses femmes du peuple arrive durablement à se consolider,

c'est alors, peut-être, qu'un **troisième terme** pourra émerger dans cette guerre : un terme qui ne soit ni pro-russe, ni pro-occidental mais autonome et proprement ukrainien,

ce qui constituerait **une excellente nouvelle** dans la perspective stratégique d'une troisième guerre mondiale interimpérialiste dans laquelle les communistes doivent refuser de s'inscrire.

<sup>43</sup> pp. 71-72

<sup>44</sup> p. 78

<sup>45</sup> p. 70

<sup>46</sup> p. 79

## SUBJECTIVITÉS EN TEMPS DE GUERRE

On l'aura compris : ce livre nous apprend que les subjectivités de guerre – celles-là même qui menacent aujourd'hui de submerger l'humanité tout entière – ne sont pas faites que de **nihilismes** selon ses trois versions :

- **active** (« *vouloir ou espérer le rien* ») : voir le nihilisme guerrier de ceux qui se précipitent dans la guerre comme heureuse circonstance où la mort devient la mesure subjective des intensités d'existence ;
- **passive** (« *ne rien vouloir ou espérer* ») : voir le nihilisme d'un repli autarcique, hibernant le dos rond le temps qu'ailleurs les massacres s'épuisent faute de vivants encore à exterminer ;
- **neutre** ou de degré zéro (« *vouloir ou espérer n'est rien* »)<sup>47</sup> : voir le nihilisme d'une mutation des humains en Terriens gérant leur survie (animale, voire végétale) dans les jupes matriarcales d'une Gaïa...

Autant dire que, contrairement à ce que l'on pourrait penser (si l'on n'a pas lu ce livre), l'Ukraine n'a pas entièrement versé dans le nihilisme actif des impérialismes russe et occidental et que le légitime combat de ces femmes du peuple ukrainien contre l'invasion russe constitue **un précieux éclat** venant transpercer le recouvrement nihiliste quotidiennement opéré par les médias : l'éclat tout à fait extraordinaire apporté par ces femmes du peuple tient à leur capacité – autant dire à leur intelligence et leur courage, individuels et collectifs – de **surmonter** le pire qui s'abat sur elles.

Pour ces femmes, surmonter tout cela, c'est **se tenir en tenant** (collectivement, anonymement, quotidiennement, gratuitement...) **les points** d'une ek-sistence populaire au sein même d'une guerre interminable. Ce faisant, elles nous lèguent cette orientation d'émancipation politique : s'il faut savoir faire certaines guerres, aujourd'hui il faut surtout savoir traverser l'injustice fondamentale des guerres qui viennent, non par fuites et replis survivalistes, mais en ek-sistant collectivement à leurs lois de destruction par affirmation de **quelques points de justice obstinément tenus**.

À nous communistes de donner consistance politique à de tels points tenus plus ou moins secrètement par les masses humaines, ici en Ukraine mais sans doute également en d'autres endroits encore peu connus sur terre !

• • •

<sup>47</sup> Le nihilisme neutre est au nihilisme passif ce que la **mélancolie** (ou l'*acédie* : désinvestissement subjectif ou perte du désir pour un objet toujours présent) est à la **nostalgie** (cette fois c'est l'objet du désir qui est perdu, non le désir lui-même).